

Têtes d'affiche

Décryptage

LA DANSE EST UNE LUTTE

Le chorégraphe Salia Sanou confronte danseurs et lutteurs sénégalais. Pour la beauté du geste.

QUI? Le chorégraphe burkinabé Salia Sanou, figure de la scène africaine depuis le milieu des années 90, s'est fait connaître comme interprète de Mathilde Monnier dans *Pour Antigone* (1992) avant de créer, en 1995, une compagnie avec son complice Seydou Boro. Depuis, celui qui n'aurait jamais rêvé de devenir chorégraphe, après avoir fréquenté l'école de police de Ouagadougou, a tracé sa route. Revendiquant l'art comme «*acte social et politique*», il a inauguré en 2006, à Ouaga, la Termitière, centre de développement chorégraphique unique en son genre. Un tremplin pour les jeunes danseurs et un bond en avant pour la danse en Afrique.

QUOI? Avec *Clameur des arènes*, Salia Sanou ose un drôle de pari. Sur le plateau, trois danseurs se confrontent avec cinq lutteurs sénégalais, vedettes dans un pays où la lutte est plus populaire que le football. Salia Sanou a assisté à des combats à Dakar, rencontré différentes «*écuries*». Il a aussi mouillé le maillot lors d'entraînements sur la plage. Et, au final, a intégré dans la troupe les lutteurs les plus intéressés par la danse contemporaine.

POURQUOI? Salia Sanou veut confronter la danse et la lutte. Que danseurs et lutteurs modifient leurs habitudes, dans un esprit de curiosité et de partage. Plus largement, le chorégraphe questionne les mythologies du corps noir, moteur de fantasmes.

COMMENT? En croisant ces deux mondes, Salia Sanou, qui se dit «*fasciné par le matériau corporel des lutteurs*», a imaginé une pièce comme un «*cérémonial*» en quatre tableaux. Sur scène, il a dressé une muraille de coussins rouges sur fond blanc. Un «*espace purement contemporain*», dont les couleurs sont celles de l'arène. — **R.B.**

| *Clameur des arènes* | Du 14 au 18 oct. | LeTarmac | 159, av. Gambetta, 20^e | 01 43 64 80 80 | 6-25€.

Trois danseurs, cinq lutteurs : que la battle commence!



Starter

ISMAÏL BAHRI

Aux beaux-arts de Tunis, Ismaïl Bahri apprend le dessin, la gravure. Insuffisant pour le jeune homme, bien décidé à devenir artiste. Quand il débarque en France, au début des années 2000, il avoue tomber des nues en découvrant des œuvres vidéo. Aujourd'hui, après avoir complété ses études avec une thèse sur la fragilité et l'éphémère dans l'art, il expose de la vidéo. «*Mais je ne suis pas vidéaste*, prévient-il. *La caméra me sert juste à capturer des expériences et à les restituer.*» Des expériences simples : une goutte d'eau, posée sur une veine saillante, qui tremblote (*Ligne*, 2011), ou encore une pelote de laine noire qui se débobine et trace une ligne droite sur un sol immaculé (*Dénouement*, 2011). «*Je n'ai pas d'idées foudroyantes*, avoue Ismaïl Bahri. *Je suis attiré par le détail et cherche à faire en sorte qu'il s'anime et révèle des choses précises et troublantes.*» Ce sont donc ces minuscules événements

qui sont aujourd'hui mis en scène en grand format, bouleversant la perception de l'image et du lieu, comme au centre d'art les Eglises, à Chelles. Ou dans l'exposition «*Sommeils*», à l'espace Khiasma, aux Lilas. Le spectateur pénètre dans un lieu fermé, sans perspective. Sur les murs, des images projetées apparaissent, puis disparaissent. Un effet produit par une simple feuille placée devant l'objectif de la caméra, que parfois le vent soulève... Comme un esprit malin qui trouble la vision de ces scènes de rues tournées cet été, en Tunisie. Ismaïl Bahri, assurément un orfèvre de l'image animée. — **F.C.**

| «*Sommeils*» | Jusqu'au 13 déc. | Du mer. au sam. 15h-20h | Espace Khiasma, 15, rue Chassagnolle, 93 Les Lilas | 01 43 60 69 72 | Entrée libre.

| «*Sondes*» | Jusqu'au 14 déc. | Du ven. au dim. 14h-17h | Centre d'art les Eglises, rue Eterlet, 77 Chelles | 01 64 72 65 70 | Entrée libre.